

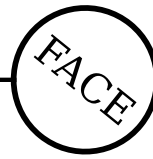
LA NOUVELLE REVUE

de Lausanne

QUOTIDIEN D'OPINION ET D'INFORMATION FONDÉ EN 1868



OU



Les hommes et les cadeaux

Ils ne savent pas faire les cadeaux, dit-on. Quand ils achètent des cyclamens, ils les choisissent sans boutons. Achètent-ils des roses? Ils les prennent toujours trop ouvertes. Plus exactement, la vendeuse, profitant de leur ingénuité d'hommes, les oriente avec une douceur inflexible vers les roses trop épanouies. Et ils ne savent pas les porter. Ils les tiennent la tête en bas, comme un balai, avec l'air de sucer un citron, ça n'est pourtant pas ridicule, un homme chargé de fleurs, au contraire, c'est réconfortant à regarder. On pense: tiens, il en est au prélude; ou bien: il est encore amoureux; ou bien: il a quelque chose à se faire pardonner.

Leur choix est encore plus hasardeux quand il se porte sur d'autres cadeaux. Les bas? Ils les prennent trop petits et en général trop clairs. Les livres? Ils vous apprennent le livre qu'ils aiment eux, et non pas celui que vous aimez vous, et ils vous sourient: ah! Celle littérature féminine, cette littérature de rêve! Les bibelots? Ils ramènent en général - il n'est jamais question dans ces colonnes, des raffinés, des hommes exceptionnels - les objets les plus friables, les plus inutiles.

En revanche, ils se comportent de façon parfaite quand il s'agit pour eux de remercier: ils sont sincères. Si la cravate leur déplaît (oui, il est préférable de ne pas offrir de cravate), ils ne vous l'envoient pas dire; s'ils ont déjà lu votre livre, ils vous le déclarent sans ambage; mais quand ils sont contents, quand c'est juste le stylo dont ils rêvaient, ou que le foulard est discrètement chic, alors ils émettent en guise de remerciement une sorte de grognement confus qui ne trompe pas, et qui vous donne envie, rien que pour l'entendre à nouveau, de vous ruiner pour eux.

Tandis qu'avec les filles d'Eve, on ne sait jamais à quoi s'en tenir. Elles ressemblent toutes à la Médora de Pierre Girard. Elles vous entourent de leurs bras, vous cajolent, vous embrassent: "Vraiment, tu es un amour. Comment as-tu deviné que... Mais je devrai vous gronder pour cette folie..." Et dans leurs yeux passe un rire furtif, et leur âme ténébreuse se livre à de subtils calculs: "ça vient sûrement de chez X. JE pourrai l'échanger, il n'y verra que du feu".

Reste à savoir si les femmes savent faire les cadeaux. Ici je m'efface devant mon voisin et le laisse tout seul devant ce sujet en or; ingrat qui ne m'en aura aucun reconnaissance.

Suzanne DELACOSTE

Faire des cadeaux aux filles d'Eve?...

Non!...

Elles désirent l'impossible. Autant ne pas l'obtenir tout de suite!

Elles veulent tout et rien, un brillant de cinq mille francs, une sacoche de trois cent francs, une houpette de cent sous, une fleur de cinquante centimes...

Vous vous fendez en quatre, vous exagérez; ou au contraire, vous allez au plus près de vos économies, c'est tout du pareil au même! ...C'est inutile et c'est charmant!

Portez vos fleurs comme vous voulez, vous aurez toujours l'air ridicule.

Les hommes sont trop semblables aux tulipes, malgré certaines apparences! Il sont fragiles et délicats.

Ils tombent comme des mouches: Dans le seul Pays de Vaud, cinq mille veufs et quinze mille veuves!... Alors quelles que soient les raisons, vous comprenez! Les statistiques sont implacables... Et puis, les femmes ont tout! Elles ont l'étui à cigarettes, le bâton rouge, le poudrier, le manteau de fourrure, le chapeau à plumes...

Et cependant, elles manquent de tout! D'argent mignon - elles n'ont pas de poches! - de sac à main, de fume-cigarettes, de parfum, de combinaisons...

Allez vous y reconnaître!

C'est vrai qu'on nous refille des roses trop ouvertes, des cyclamens sans boutons, des bas trop courts et des livres mal-aimés...

Mais elles!... Comme elles comptent sur notre politesse pour nous faire agréer leurs cadeaux avec des cris d'extases!... Pourtant, neuf fois sur dix, ils ne nous plaisent pas. Nous rêvons de casquettes inédites, de camisoles à filigranes ou à bavolets, de crayons inusables, de portemonnaies à dévaloir, de cravattes individualistes...

Vos présents, mesdames, ressemblent aux images que vous vous faites de nous. Ils sont peu supportables, voyants, mal adaptés et indésirables...

Vous croyez nous faire plaisir? Vous excitez notre attentive, douce et singulière compassion, en nous faisant croire à une vertu que nous ne possédons guère. Car nous avons moins que vous la crainte de l'aventure...

... Les femmes, ni les hommes ne savent faire des cadeaux. Sauf quand ils aiment... C'est une saison bénie, exquise et peu durable...

Jean PEITREQUIN